

Hubert de Voutenay

Théâtre
pour
l'Oreille

LE FANTÔME DE BASKERVILLE

Le Fantôme de Baskerville
A été diffusé sur les ondes de Radio-France
en Mai 1997
avec, pour interprètes
Philippe MOREAU (Gérald Baskerville)
Christelle WURMSEN (Patricia Baskerville)
Raphaëlle EVA (Flaminia)
Hervé Pierre (l'employé)

LE FANTÔME DE BASKERVILLE

PERSONNAGES

Gérald BASKERVILLE

La cinquantaine. Ecrivain, il a connu un certain succès grâce à plusieurs romans d'inspiration poétique. Devenu fantôme après sa mort accidentelle prématurée il n'a pu achever son « œuvre » ce qui le rend un peu amer.

Patricia BASKERVILLE

Epouse du précédent. Agacée par les contrôles de l'inspecteur des impôts, elle a cru résoudre le problème par un moyen aussi expéditif que critiquable. Malheureusement, gaffeuse comme pas une, elle commet souvent de « petites erreurs ».

FLAMINIA

Jolie jeune femme (une vingtaine d'années) éprise de littérature. En attendant l'inspiration qui lui permettrait d'écrire des romans à succès, elle gagne sa vie en dactylographiant des manuscrits.

L'EMPLOYE

Ancien « concierge » de grand hôtel, mort accidentellement quelques vingt ans plus tôt, il continue d'exercer ses fonctions à l'hôtel « LETHE » où logent les âmes des personnes décédées de mort violente. Il n'a pas renoncé à faire du charme à ses belles clientes...

LE FANTÔME DE BASKERVILLE

Scène 1

GERALD, FLAMINIA, au loin, la voix d'un édile.

Un cimetière. Une inhumation est en train de s'achever. Nous sommes à peu de distance de la tombe, dans une allée couverte de gravier

UNE VOIX (au fond, qui psalmodie)

« ... aussi, à ce grand écrivain, à ce grand poète, à qui sa brutale disparition n'aura permis qu'une gloire posthume, à cet ami donc, je dis non pas « adieu » mais « à bientôt »... !

(On entend des pas lents sur le gravier)

GERALD

Vous le connaissiez ?

FLAMINIA

Qui ça ? Oh... vous voulez dire... lui ?... Oui... enfin, non... En fait, je ne l'ai jamais rencontré... Mais je travaillais pour lui. Je tapais ses manuscrits... C'est un coursier qui me les apportait...

GERALD

Et ça vous plaisait ?

FLAMINIA

Oh oui ! Beaucoup... J'aurais aimé le rencontrer... *(elle soupire)* Maintenant, c'est trop tard... J'aime son style... J'ai d'ailleurs un manuscrit chez moi... Il devait m'envoyer les derniers feuillets aujourd'hui... Et vous, vous le connaissiez ?

GERALD

Pour autant qu'on puisse se connaître...

FLAMINIA

Vous êtes de sa famille ?

GERALD

(Il rit) Mieux que ça !... Mmmh... Ecoutez, si vous me promettez de ne pas vous évanouir, je vous dirai qui je suis.

FLAMINIA (piquée au vif)

Je n'ai pas l'habitude de m'évanouir d'admiration devant qui que ce soit. Vous me prenez pour une midinette ?

GERALD (hésitant)

Ne vous fâchez pas ! C'est que c'est un peu particulier...

FLAMINIA (impatentée)

Bouh ! Que de mystères... ! Alors, qui êtes-vous ?

GERALD

Je... je SUIS Baskerville... Gérald Baskerville...

FLAMINIA (sarcastique)

Baskerville ? L'écrivain ? Rien que ça ?

Et lui, là-bas... dans le cercueil... c'est le « soldat inconnu » ?

GERALD

Là-bas, c'est moi, ou plutôt... C'ETAIT moi. Je suis revenu pour assister à mes propres obsèques... C'est très impressionnant, vous savez...

FLAMINIA (même jeu)

Très drôle ! Ainsi, vous êtes... revenu ? En somme, vous êtes un revenant, un fantôme...

GERALD

Vous ne me croyez pas ?

FLAMINIA (même jeu)

Oh si, oh si ! Vous êtes le fantôme de Baskerville et moi, je suis Marie-Antoinette. J'ai remis ma tête en place pour sortir. C'est mieux, non ? *(elle a*

un ricanement bref) Non, Monsieur, je ne vous crois pas ! Les fantômes, ça n'existe pas !

GERALD

Eh bien, essayez donc de me toucher, Mademoiselle la... sceptique !

FLAMINIA

Voilà ! (*elle pousse un cri*) Oh !

GERALD

Vous voyez ? Votre main est passée à travers moi... Alors, suis-je ou non un fantôme ?

FLAMINIA (voix blanche)

Je suis bien forcée de l'admettre.

GERALD (ravi de son effet)

Que vous disais-je ! Mais, n'ayez pas peur. Après tout, je suis un fantôme de bonne compagnie, ne trouvez-vous pas ?

FLAMINIA (pas très convaincue)

Euh... si, si, bien sûr... Quand on ne vous touche pas, vous semblez presque normal...

GERALD

Mais, je SUIS normal ! Enfin... normal pour un fantôme, s'entend !... Allons, ne vous troublez pas ! Je ne suis là que pour votre bien. Voilà, je voudrais que vous finissiez mon roman. Un roman inachevé, c'est triste... comme un amour déçu. On se donne, on espère et puis, pffft, plus rien... mais vous, avec mon aide, vous le terminerez. Seul, je ne peux plus écrire... je veux dire, matériellement. Alors, vous le ferez à ma place.

FLAMINIA

Mais... ce ne sera pas vraiment moi qui l'aurai écrit.

GERALD

Bien sûr que si, ce sera vous. Qui d'autre pourrait-ce être ? Vous savez bien que les fantômes n'existent pas !

FLAMINIA (timide)

Monsieur Baskerville...

GERALD

Vous pouvez m'appeler Gérald, vous savez... Nous allons être intimes, maintenant.

FLAMINIA

C'est vrai mais... je n'osais pas. Mons... euh, Gérald, comme est-ce, là où vous êtes... je veux dire... quand vous n'êtes pas ici, avec moi ?

GERALD

Désespérément semblable au monde des vivants. Chacun continue là-haut les tâches qu'il effectuait ici-bas. Evidemment, il y a plus de cascadeurs que de clercs de notaire... Ceux qui meurent dans leur lit vont directement dans l'au-delà, je suppose...

FLAMINIA

Et l'au-delà, c'est comment ? Le Paradis, l'Enfer... tout ça... ?

GERALD

Nul ne le sait vraiment. Sans doute n'y a-t-il qu'un seul au-delà. Chacun y apporte son Paradis ou son Enfer personnel. Etre confronté à soi-même, jour après jour, siècle après siècle, en sachant que c'est pour l'éternité... qu'il n'y aura pas de rémission... pour les âmes viles, cela doit être un enfer pire que les flammes des gravures du moyen âge. Pour les autres... je suppose et j'espère qu'une vie consacrée à l'amour et à la beauté est une éternelle béatitude...

Scène 2

PATRICIA, L'EMPLOYE

On entend des pas féminins qui approchent, puis s'arrêtent à proximité immédiate. L'EMPLOYE, lui est en train d'écrire (bruit d'une plume sur le papier).

PATRICIA (timidement)

Monsieur...

(l'employé continue d'écrire sans répondre)

M...Monsieur... s'il vous plait...

L'EMPLOYE

Un instant, je vous prie...

(il finit d'écrire et pousse un soupire de lassitude)

Bon... ! Je vous écoute ! Qu'y a-t-il pour votre service ?

PATRICIA (hésitante)

Excusez-moi, Monsieur, mais... voyez-vous... il m'arrive quelque chose d'incompréhensible... Je ne sais pas où je suis... Je me suis retrouvée ici... ou plutôt... là-bas... J'ai suivi des rues interminables... et puis, j'ai aperçu cet hôtel...

L'EMPLOYE

(Il a un rire bref) Mmh, je vois ! Vous venez d'arriver... Attendez, je vais vous enregistrer...

L'EMPLOYE (suite)

(pour lui-même) Voyons... où ai-je fourré mes fiches ? Ah, voilà ! Nous disons... sexe féminin, donc... une fiche rose...

(à Patricia) Bon ! Allons-y ! Nom, prénom, date de naissance...

PATRICIA (alarmée)

Mais... mais... pourquoi cette fiche ? Je veux seulement savoir où je suis... et ce que je fais là...

L'EMPLOYE

L'inscription est indispensable. Sans cela, on ne s'y retrouverait pas... C'est que vous êtes nombreux ces temps-ci... Alors, nom, prénom, date de naissance ?

PATRICIA

Bon, bon, d'accord ! Je m'appelle Baskerville. Patricia Baskerville. Enfin, c'est... c'était... (*elle étouffe un sanglot*) c'était le nom de mon mari.. ; gérald Baskerville... l'écrivain...

L'EMPLOYE (imperturbable)

Date de naissance... lieu de naissance...

PATRICIA

Date ?... Oh oui, pardon ! Euh... 14 Août 1971... à Thiers... Puy de Dôme.

L'EMPLOYE

Puy – de – Dôme... Et... vous habitiez ?...

PATRICIA

A... à Paris... dans le 16^{ème}.

L'EMPLOYE

Pa-ris... sei-zième... Voyons... (*il tapote un ordinateur*) Ba... ba... ah, voilà ! Baskerville... Baskerville Patricia (*il siffle entre ses dents*) Eh beh ! Vous en avez encore pour un bout de temps ! Vous ne deviez mourir qu'à quatre-vingt quatorze ans... Il vous reste... euh... soixante ans, tout rond, post mortem...

PATRICIA (interloquée)

Mais... de quoi parlez-vous ? Soixante ans... post mortem... tout ça... ?

L'EMPLOYE

Ben, de la différence entre l'âge prévu pour votre mort et celui que vous avez aujourd'hui. Au fait... cause du décès ? Suicide ?

PATRICIA

Quel décès ? Quel suicide ? De qui parlez-vous, enfin ?

L'EMPLOYE

Ben, de vous. De votre décès. Vous êtes bien décédée, non ?

PATRICIA (excédée)

Pas du tout ! Je ne suis pas morte ! Où avez-vous pris ça ? Vous me voyez, je suis là, devant vous... à me demander ce que j'y fais, d'ailleurs...

L'EMPLOYE (toujours imperturbable)

Donc, nous disons... cause du décès : suicide par barbituriques.

PATRICIA (même jeu)

Enfin, c'est incroyable ! Je suis là, je vous vois, je vous parle et vous... vous me dites que...

L'EMPLOYE

Je vous dis que vous êtes décédée aujourd'hui à une heure trente du matin, des suites de l'absorption massive d'un médicament non prévu pour cet usage...

PATRICIA (médusée)

Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

L'EMPLOYE

Vous n'avez pas de trou dans la tempe, pas de marque de corde autour du cou... J'en conclus que vous avez opté pour les barbituriques...

PATRICIA

Donc, d'après vous, je suis morte ? Quelle est cette blague sinistre ? Je me sens aussi vivante que vous !

L'EMPLOYE

Tant pis pour vous. Parce que moi, je suis mort et je ne m'en porte pas plus mal. D'ailleurs, si vous voulez bien regarder par là... vous voyez... là... en bas, votre chambre. Vous voyez votre corps sur le lit ? Tout froid ? Tout pâle ? Tout mort, quoi ! Et les gens affolés, autour : « la pauvre petite... mais pourquoi a-t-elle fait ça ? et coetera, et coetera... »

PATRICIA (voix tremblante)

Mais alors... dois-je comprendre... ? Vous voulez dire que là, maintenant, je suis...

L'EMPLOYE

Un fantôme. Eh oui, comme moi, comme nous tous, ici ! Tous ceux qui meurent avant leur temps deviennent des fantômes.

PATRICIA

Pour toujours ?

L'EMPLOYE

Non. Pour le temps que vous auriez vécu autrement. Ainsi, moi, j'en ai encore pour vingt-huit ans... (*il soupire*) Vingt-huit ans à remplir des fiches... Il n'y a pas de retraite pour les fantômes.

PATRICIA (soudain joyeuse)

Mais alors... ici... je vais retrouver Gérald...

L'EMPLOYE

Gérald ?

PATRICIA

Gérald ! Mon mari ! Gérald Baskerville ! L'écrivain !

L'EMPLOYE

Ah... euh... ben... ça dépend. Comment est-il mort ?

PATRICIA

Empoisonné...

L'EMPLOYE

Il s'est suicidé, lui aussi ?

PATRICIA

Non, oh non (*sanglot*) C'est affreux... c'est... c'est moi qui l'ai tué...

L'EMPLOYE (dubitatif)

Cela risque de rendre les retrouvailles délicates... Certains fantômes sont rancuniers...

PATRICIA

Vous ne comprenez pas... je ne l'ai pas fait exprès... je me suis trompée de verre... C'était pour l'inspecteur des impôts que j'avais préparé le poison...

L'EMPLOYE (ironique)

Ah bon ! Cela change tout... Et... finalement... vous y êtes parvenue ? Je veux dire, à l'empoisonner, l'autre ? Parce qu'alors, on va le voir rappliquer, lui aussi...

PATRICIA (amère)

Même pas ! J'ai tué mon mari en voulant le débarrasser de quelqu'un qui lui voulait du mal... Il n'arrêtait pas de nous embêter... Quand j'ai trouvé Gérald mort, j'ai tout de suite compris ce qui s'était passé... Aussi, je n'ai pas voulu qu'il soit mort pour rien. Quand cet inspecteur est revenu, je lui ai offert un verre... J'ai encore dû me tromper... Je suis si distraite...

L'EMPLOYE

Eh bien, on peut dire que vous avez de la suite dans les idées.

PATRICIA

Vous... vous croyez que je vais retrouver Gérald ?

L'EMPLOYE

Possible... ! Voyons sa fiche... (*il tapote son ordinateur*) Baskerville Gérald... Eh... ça fait déjà une semaine qu'il est arrivé. Voyons... à cette heure-ci, il doit être en bas... avec Flaminia.

PATRICIA

Flaminia ?

L'EMPLOYE

Mmmh... une vivante... Une petite jeune très mignonne. Un beau brin de fille, allez ! Elle écrit, elle aussi... du moins, elle essaye. Alors, comme Monsieur Baskerville ne peut plus se servir d'un clavier, il lui souffle ses textes et elle écrit pour lui... Voilà !

PATRICIA

Et... où puis-je les trouver ?

L'EMPLOYE

Oh là, doucement ! Vous devez d'abord vous habituer, connaître les lieux, tout apprendre de l'état de fantôme. (*bruit de chaise*) Allons, venez ! Je vais vous montrer la chambre que vous allez hanter. Je pense que vous voudrez

faire un brin de toilette. Celle qu'on vous a faite, en bas, ne vous va pas du tout.

PATRICIA (éberluée)

Ma... ma toilette ?

L'EMPLOYE

Eh bien oui, quoi ! Votre toilette. Les fantômes ont bien le droit d'être coquets, après tout.

(Tous deux s'éloignent en continuant de parler.

On shunte sur les lignes qui suivent.)

Vous étiez plutôt jolie femme, non ? Et vous l'êtes encore ici... Vous pouvez vous mettre en valeur, comme vous le faisiez en bas. Vous verrez, ce n'est pas désagréable d'être fantôme, et puis...

Scène 3

GERALD, FLAMINIA

(Gérald est en train d'inspirer la fin d'un texte à Flaminia. Il ne dicte pas vraiment. C'est plutôt une lecture lente).

GERALD

« ... elle s'approcha du lit et contempla ce très vieil homme au visage amaigri, marqué par la souffrance, dont l'âme s'enfuyait. Elle vit aussi les larmes qui s'attardaient le long des joues.

Bouleversée, elle se pencha vers le pauvre visage et, très doucement, lui baisa les lèvres.

Alors, il connut la paix ! »

Point final.

FLAMINIA (émue)

Comme c'est beau... J'en ai les larmes aux yeux.

GERALD

Voilà. Il ne te reste plus qu'à taper tout cela... Ton premier roman, Flaminia... ! Dis à l'éditeur que tu étais une de mes anciennes élèves avant... avant mon départ. Il t'accueillera bien.

FLAMINIA

J'en suis toute bouleversée. Et dire que je ne croyais pas aux fantômes... avant de vous connaître...

GERALD

Ce n'est pas une question de croyance mais de sensibilité. Lorsque je te suis apparu, la première fois, tu as semblé surprise, voire incrédule, mais... pas vraiment effrayée.

FLAMINIA

Vous aviez l'air gentil. Vous ne poussiez pas de gémissements lugubres, vous n'agitiez pas de chaînes et vous n'étiez pas revêtus d'un drap de lit...

GERALD

Eh oui, les traditions se perdent, le vieux folklore a vécu. Je voudrais terroriser quelqu'un que je ne saurais pas comment m'y prendre...

Scène 4

GERALD, L'EMPLOYE, PATRICIA

GERALD

(Il soliloque avec amertume) Eh bien... c'est instructif d'être fantôme, tiens ! On en apprend, des choses... Si je m'attendais à celle-là...

L'EMPLOYE (tout essoufflé)

Ah ! Monsieur Baskerville... ! Justement, je vous cherchais... J'ai une surprise pour vous... devinez qui vient d'arriver...

GERALD

Aucune idée. J'espère seulement que ce n'est pas l'inspecteur des impôts.

L'EMPLOYE

Non, non ! Celui-là, votre femme l'a raté.

GERALD

Patricia a toujours été gaffeuse...

L'EMPLOYE

Elle est ici.

GERALD

Pat est ici ? Mais alors, cela veut dire qu'elle est...

L'EMPLOYE

Eh oui ! Barbituriques et hop ! Une femme charmante, d'ailleurs. Et plutôt jolie avec ça... Bon, la voilà. Je vous laisse. Si vous avez besoin de moi, je suis juste à côté.

PATRICIA

Gérald... oh, Gérald, je te retrouve enfin...

GERALD (très froid)

Tiens ! Pat ! Alors, toi aussi, tu as sauté le pas ? Tu es venue par tes propres moyens ou on t'a un peu aidée... comme moi ?

PATRICIA (outragée)

Oh Gérald, je t'en prie... Ne sois pas mesquin ! J'ai toujours été une bonne épouse et je n'ai rien à me reprocher.

GERALD

Ben tiens, une paille... ! Je viens seulement de découvrir qui m'avait assassiné... Un détail, bien sûr !

PATRICIA

Assassiné, assassiné... C'est un accident, tout au plus. Tu sais bien que je ne l'ai pas fait exprès.

GERALD (qui explose)

Pas fait exprès ! C'est tout ce que tu trouves à dire ! Pas fait exprès... ! J'ai été assassiné par ma propre femme, et PAR ERREUR, par dessus le marché.

Et elle appelle ça un accident ! J'aurais écrit ça dans un de mes romans, tout le monde aurait rigolé...

PATRICIA

Je te demande pardon, Gérald. J'ai cru bien faire... je voulais te protéger... nous protéger...

GERALD

Tu as poussé le dévouement conjugal un peu loin, tu ne trouves pas ? Même un inspecteur des impôts ne mérite pas la mort... et moi encore moins !

PATRICIA

Tu regrettes tellement... avant ? Je veux dire, quand tu étais vivant ?

GERALD (radouci)

Oui et non... Cela a été si... soudain... C'est vrai qu'être fantôme n'est pas désagréable... Voir sans être vu, se promener partout sans obstacle, percer les secrets les mieux gardés... Seulement voilà, je ne suis plus qu'un écrivain fantôme, un écrivain qui ne peut plus écrire... Heureusement, il y a Flaminia...

PATRICIA (acide)

C'est vrai, j'avais oublié ! Il y a Flaminia... une vivante...

GERALD (pensif)

Mmh, mmh... une vivante. C'est la seule vivante qui m'entende quand je lui parle, la seule qui peut me voir aussi. Pour le moment, elle écrit à ma place ce que je n'ai pas eu le temps d'écrire à cause de ce que tu appelles... un accident. Grâce à elle, je n'ai pas complètement disparu... Elle s'intéresse à moi...

PATRICIA

Moi aussi, je m'intéressais à toi...

GERALD (sarcastique)

D'une certaine façon, tu t'y es intéressée d'un peu trop près. Mais, laissons cela. Lorsque je suis arrivé ici, je me sentais bien seul... J'ai essayé de te parler, de t'apparaître. Mais rien... Tu n'as pas senti ma présence. Alors que Flaminia, si ! Elle m'entend, elle me voit... J'ai besoin d'elle, Pat. J'en ai besoin pour continuer de vivre à travers elle...

PATRICIA

C'est drôle ! Autrefois, j'aurais été jalouse... maintenant, cela m'est égal... Je m'en moque... Et même, je suis heureuse qu'elle existe, si ça peut te faire plaisir...

GERALD

Je te remercie de ta sollicitude à son égard...

PATRICIA

Pas de quoi ! Du moins... tant qu'elle reste vivante. Dieu veuille qu'elle n'ait pas d'accident : elle se retrouverait ici, avec nous !

GERALD

Mmh, je comprends mieux ta soudaine mansuétude ! Mais, tu as raison. Que deviendrais-je entre la femme qui m'a fait mourir et celle qui me fait revivre ?

PATRICIA

Allons, va donc la hanter, ta... Flaminia. Elle doit t'attendre, le crayon à la main, pour écrire son prochain chef-d'œuvre... Quant à moi, je vais rejoindre ce charmant... fonctionnaire qui m'a escortée tout à l'heure. Sa conversation est absolument... fascinante.

Scène 5

FLAMINIA, GERALD

L'appartement de Flaminia. On entend claquer la porte d'entrée. Flaminia arrive d'un pas vif, ses talons claquent sur le plancher.

FLAMINIA (désinvolte)

Tiens, vous êtes là ? Salut !

GERALD

Où étais-tu passée ? J'étais inquiet. Tu n'es pas rentrée chez toi depuis deux jours...

FLAMINIA (même jeu)

Oh, vous savez... les interviews, les photographes... Fiouhh ! Je suis vannée... Mon roman, c'est un véritable triomphe ! Je vais même passer à « Bouillon de Culture »... et on parle déjà de moi pour le Goncourt ou le Renaudot.

GERALD (un peu amer)

J'en suis ravi pour toi. En somme, ce qui aurait dû être mon dernier livre est devenu ton premier succès. Une œuvre s'interrompt... quelqu'un d'autre prend le relais... Une fin contre un commencement...

FLAMINIA

Cela a l'air de vous agacer. Pourquoi ? Vous avez été un grand écrivain, c'est vrai. Mais, maintenant, c'est fini. On parle de vous au passé. Vous êtes mort ! Moi, je suis vivante. Mon roman, c'est l'avenir... MON avenir...

GERALD

Même si cet avenir est fondé sur une imposture ? Car enfin, Flaminia, ce prétendu premier roman, c'est moi qui l'ai écrit. Tu n'as fait que mettre mes idées, mes phrases sur le papier. Mais, je te le demande maintenant : et après ? Mon nom, ma célébrité, toute relative d'ailleurs, ce sont des années de travail et de création qui me les avaient donnés...

FLAMINIA (avec orgueil)

Le nom, je l'ai déjà ! Flaminia ! Cela claque comme un drapeau. C'est assez pour que les gens s'en souviennent. Quoi que j'écrive par la suite, ils achèteront mes livres à cause de ce nom et de ma photo sur la couverture. Mon éditeur ... enfin, votre ex-éditeur, en est persuadé.

GERALD (pensif)

C'est la grâce que je te souhaite... Vois-tu, les chemins de la vie sont innombrables et je n'en aurai parcouru que bien peu...

FLAMINIA (vexée)

Vous avez eu votre tour... C'est bizarre, on dirait que vous êtes jaloux de ma réussite ! Je ne vous comprend pas.

GERALD

Je sais ! Tu ne peux pas comprendre, Flaminia... Toi qui n'a jamais été tuée !

Epilogue

L'EMPLOYE, GERALD, PATRICIA

L'EMPLOYE

(Il appelle à la cantonade)

Monsieur Baskerville, Monsieur Baskerville... Y'a plein de monde qui vous attend. Vous remontez ?...

GERALD

(Il répond tout en approchant)

J'arrive, j'arrive ! Je suis là. Qui me demande ?

PATRICIA

Gérald, mon Chéri ! J'ai rencontré un groupe de personnes très sympa qui devaient assister à un symposium littéraire. Leur avion s'est écrasé il y a trois jours. Ils sont presque tous là. Rien que des fantômes très cultivés. Ils aimeraient que tu leur parles de ton prochain roman... posthume !

FIN

